

Art / «AÉROSOLTHÉRAPIE». l'amour est dans le spray

A Paris, une expo rassemble les œuvres d'artistes où la peinture en bombe et autres techniques de pulvérisation se répondent dans un dialogue vif et élégamment chorégraphié.

tout-va par l'ennemi public numéro 1: autrui. Avec l'expo «AÉROSOLTHÉRAPIE», la galerie parisienne Topographie de l'art offre un palliatif au flip en rappelant que la brumisation, c'est chouette, pour peu qu'elle véhicule des particules de couleur plutôt que de grippe.

Courants d'air. Dans cette grande halle aérée où le regard peut toucher le bois brut de la charpente, le couple d'artistes et commissaires C.N. Jelodanti, anagramme de Clara Djian et Nicolas Leto, a sélectionné des travaux de quinze peintres et dessinateurs utilisant la peinture en bombe et autres techniques de pulvérisation voisines (sans oublier la brosse à dents) dans leur œuvre. Parti pris: le street art a été sciemment exclu de l'expo, même si son spectre n'est pas loin et que certains comme Jean Faucheur,

cofondateur du collectif Frères Ripoulin, sont passés par le graffiti.

Devant les grands formats tels ceux la Suisseuse Renée Levi, boucles et gribouillis taille surhumaine, on est pris d'une envie de se trémousser, comme une chorégraphie secrète calquée sur les gestes des artistes, car le spray a cela de fascinant qu'il permet de saisir ces derniers en trois dimensions, non seulement le mouvement sur la surface plane, mais aussi la distance de l'artiste par rapport à son support: éloignez la bombe de la toile, le flou s'accroît, les gouttelettes se clairsément, rapprochez-la, le jet, de plus en plus net, devient aplati.

L'accrochage, lui aussi, invite à la danse en créant des courants d'air surprenants entre les œuvres qui dialoguent entre elles sous cape. Ainsi, le duo Hippolyte Hentgen présente un triptyque de *Poodles*, femmes-caniches



Paléoprays de Bruno Bressolin (2020). PHOTO COURTESY DE L'ARTISTE

engagées dans quelque chorégraphie tribale.

Pont. La couleur, pschitée sur des corps féminins, desine des silhouettes aux contours brumeux, oreilles touffues et long museau, affairées dans une abondante végétation minutieusement peinte selon la même technique, comme un photogramme. Les mains, vaporisées de près, convoquent des souvenirs rupestres préhistoriques. A côté, Jean Faucheur a bombé un portrait de femme, non en creux, mais en plein; sur le mur d'en

cons d'aïeux qu'on est prié de ne pas vénérer. Cul par-dessus tête sur cette frise chronologique en accordéon, on finira de virevolter entre d'étonnantes raretés de Roland Topor, des tumeurs amusantes de Frédéric Fleury et des fantômes de Shobos-hobo qui semblent faits de suite en suspension. Puis on époussetera ses vêtements: on s'en est mis partout.

MARIE KLOCK

AÉROSOLTHÉRAPIE
à la galerie Topographie
de l'art, 15, rue de Thorigny
(75003), jusqu'au 20 mars.